

New York en difficulté pour accueillir un afflux de migrants

Après la levée du « Titre 42 », une politique de l'ère Trump qui facilitait les expulsions de migrants, l'afflux de sans-papiers en provenance de la frontière avec le Mexique met à mal la tradition new-yorkaise de main tendue aux immigrés.

New York (États-Unis)
De notre correspondant

La « Petite Boutique de gentillesse » a des allures de ruche ce vendredi matin. Dans ce local établi dans une église adventiste, non loin du fameux Chrysler Building à Manhattan, des volontaires s'activent pour distribuer des produits de première nécessité à des migrants. « Nous sommes occupés tous les jours en ce moment », souffle Ilze Thielmann, responsable de Team TLC New York City, le groupe de bénévoles qui gère ce centre.

Plus de 60 000 personnes sont arrivées depuis le printemps 2022. La municipalité est tenue de leur trouver un toit en vertu du « droit au logement ».



Fin janvier, des agents de la ville de New York vont à la rencontre de migrants qui ont dû quitter leur logement temporaire. Seth Wenig/AP

Cela n'est pas près de changer. Avec la levée, le 11 mai, du « Titre 42 », une politique de l'ère Trump qui permettait d'expulser les sans-papiers plus rapidement du territoire au nom de la lutte anti-Covid, elle s'attend à voir arriver davantage de demandeurs d'asile. New York a beau se situer à des milliers de kilomètres de la frontière avec le Mexique, la ville a été rattrapée ces derniers mois par l'afflux de migrants venant aux États-Unis pour fuir les violences et l'instabilité en Amérique latine. En 2022, 2,7 millions d'arrestations ont été enregistrées à la frontière sud - un record.

Tous les jours, des bus transportant des familles entières, parfois avec des enfants en bas âge, arrivent à la gare routière de Manhattan, Port Authority, avant d'être dirigés vers des abris locaux. Certains sont aussi expédiés à New York par des gouverneurs républicains décidés à « punir » les villes démocrates pro-immigrés et protester contre ce qu'ils décrivent comme

l'inaction du gouvernement Biden face à une frontière jugée trop poreuse. Le Texas et son gouverneur Greg Abbott ont ainsi envoyé plus de 17 500 personnes vers New York, Chicago, Washington et Philadelphie depuis avril 2022.

Au total, plus de 60 000 personnes sont arrivées dans la Grosse Pomme depuis le printemps 2022. C'est peu et beaucoup à la fois dans une municipalité tenue de leur trouver un toit en vertu d'une vieille loi de « droit au logement ». Faute de place dans les foyers, confrontés à l'explosion du

nombre de sans-abri avec la pandémie et à la hausse des loyers, la ville a dû convertir des hôtels, un centre de formation de la police, des gymnases... Cette stratégie n'a pas échappé à la controverse. En février, mois glacial à New York, le maire Eric Adams est allé jusqu'à passer la nuit dans un terminal portuaire à Brooklyn transformé en centre d'accueil d'urgence pour répondre aux critiques d'insalubrité.

Tout en réclamant davantage de moyens à Joe Biden pour couvrir la facture de l'hébergement, qu'il estime à plus de 4 milliards de dol-



VISACTU LA CROIX

lars, l'élu démocrate a annoncé début mai que les demandeurs d'asile qui le souhaitent pourraient être logés dans des hôtels en banlieue. Problème : le responsable du comté où se trouve l'un de ces établissements a menacé d'envoyer la police pour empêcher leur venue. Le projet a été suspendu.

« New York a l'offre de services d'aide aux migrants la plus solide du pays, mais en accueillir autant a un prix. Elle doit prendre en charge trois postes de dépenses très élevées : logement, soins médicaux et scolarité », observe Muzaffar Chishti, directeur du Migration Policy Ins-

titute, à la New York University. Pour l'expert, l'impact de la levée du « Titre 42 » sur la municipalité est difficile à prédire. Il met en avant les mesures mises en place par l'administration Biden pour dissuader les venues : ouverture de centres d'enregistrement en Colombie et au Guatemala, sanctions alourdies contre les individus entrant sur le territoire illégalement, nouvelles conditions pour demander l'asile...

Ilze Thielmann, elle, continue de voir les bus arriver à Port Authority. Sept étaient attendus dans la nuit. « Avant même la levée du « Titre 42 », il y en avait tous les jours - six en moyenne quotidienne l'an dernier. Avec 50 personnes par bus, ça fait beaucoup de monde. » Si elle reconnaît que le maire de New York a raison de mettre la pression sur la Maison-Blanche pour obtenir des aides, elle l'accuse de diaboliser les migrants en les assimilant à un fardeau financier. « On ne peut pas fermer les yeux et considérer que c'est le problème de quelqu'un d'autre. »

Alexis Buisson

repères

Des lieux reconvertis pour héberger des migrants

Pour faire face à l'arrivée de migrants, la ville de New York a ouvert, en appui des 140 foyers d'accueil habituels, neuf « centres d'urgence humanitaire ». Il s'agit de lieux reconvertis pour l'occasion (gymnase, etc.).

Le dernier en date est l'hôtel Roosevelt, un hôtel historique construit en centre-ville dans les années 1920. Fermé depuis 2020, en raison notamment de la pandémie, ce bâtiment de 18 étages a rouvert ses portes samedi 13 mai comme centre d'orientation pour les migrants. Quelque 175 chambres sont pour l'instant mises à leur disposition, avec pour but de disposer bientôt de 850 chambres.